L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux Nouv. rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS

DIMANCHE, 15 FEVRIER 1885.

Le Père Denis Petau d'Orléans, jésuite.

Sa vie et ses œuvres, par J. C. Vital Chatellain.

Librairie catholique internationale de l'œuvre de St Paul.

No 6, rue Cassette, Paris.

Je ne saurais mieux commencer que par une indiscrétion. Le grand poète de la Louisiane, le Père A. Ronquette, écrivant à l'auteur, lui disait : "Vous êtes le Christophe Colomb du père Petau."

Il se fallait pas moins, en effet, qu'une tête bien organisée et une volonté trempée d'acier, pour sécuriser ce fossile. Ce livre n'est pas écrit pour le sommun des lecteurs : c'est un livre savant et un livre de savant.

Tous les ouvrages sérieux contiennent, évidemment, une dose respectable de science. Celui-ci roule exclusivement sur les thèmes les plus élevés. Le héros était un savant, une véritable encyclopédie. C'est à ce point de vue que son historien a essayé de le montrer, et le tableau est crayonné et colorié de main de maître. Le côté pieux du personnage est mis à l'ombre par le côté scientifique. Un trait nous peint abondamment sa physionomie religieuse et la marque au thermomètre. L'historien, son ami le plus intime, confesse lui-même qu'à l'approche de la mort, tout en se tenant soumis à la volonté divine, le savant différait un peu de Saint Thomas et de Sainte Thérèse. Saint Thomas s'inquiétait fort peu de ses écrits à son heure suprême. Sainte Thérèse disait : on souffrir ou mourir ; le père Petau : on travailler ou mourir, surtout ne pas mourir avant d'avoir achevé ses *dogmes théologiques*.

Voilà l'homme dévoilé jusqu'à la sève et à la moëlle des os.

L'Historien s'est mis au ton dès le premier chapitre. A part la préface, qui est une ébauche légère, tout le livre porte l'empreinte et le goût du terroir. On pourrait presque dire de ce livre comme d'un vin généreux : c'est un livre de race.

C'est encore plus un livre de savant, en supposant, toutefois, que l'un peut exister sans l'autre. Il fallait l'être rien que pour lire les œuvres compliquées du père Petau, écrites, à peu près toutes, en grec ou en latin. Ce n'est pas une idée aisée que celle d'épousseter ces vieux bouquins démodés. Le père Petau, comme la plupart des dérivains de cette époque, avait la maladie du grec et du latin et surtout de l'in-folio. Partant, écrire sa vie c'était se condamner à lire ses œuvres et à se les incorporer minutieusement.

Voilà où l'historien se manifeste dans le double rôle de savant et de travailleur infatigable, qui médite longtemps son œuvre avant que de la produire, d'un jet, nette et précise. Il fait bouillir, dans son cerveau, toutes les œuvres de ce grand homme, jusqu'à ce qu'en ait les oeudense dans quelques pages d'un lait suave et pur. Dans ces quelques pages délicieuses, cet homme nous apparaît tel qu'il était, et qu'il est, embrassant toute la science de son époque : poésie, rhétorique, philosophie, théologie, astronomie, tout enfin. C'est le soleil vers lequel convergent tous les rayons du monde intellectuel.

Dans ces grandes luttes remplissant sa vie, renverser les théories erronnées du savant Scaliger et pulvériser l'hérésie de Janséïnus. Il lutte pied-à-pied contre toutes les productions malsaines. Il voit ces ecloles remplisseur ceux de Scaliger qui le mettrt, on peut le dire, en entendant les pas du fossoyeur partant creuser la fosse du Janséïnisme. Il était, comme Saint Augustin, la voix des grandes circonstances.

Ce grand travail de condensation est énorme, sans doute, mais la manière dont il est servi au lecteur est admirable de méthode et de clarté. Il met en relief, avec un grand art de simplification, les traits caractéristiques de son héros. Rien n'est oublié ni même laissé dans l'ombre. En fermant ce volume on éprouve le bien être du voyageur qui, ayant parcouru une grande plaine, arrive enfin au sommet de la montagne et là s'assied pour se reposer et regarder derrière lui. Il est bien sur ces hauteurs. Le lecteur aussi se repose dans une douce méditation. Non seulement il connaît un grand homme et ses œuvres, mais aussi tout le siècle dont il a été la grande âme.

J'ai dit que rien n'était oublié. Le fossile est vraiment carrifié dans son cabinet d'étude et dans sa chaire de professeur.

Il est une page dans cette histoire à laquelle il me plaît de faire une mention spéciale. Nous voyons le Pape et le roi d'Espagne d'opiter, tout à tour, à Louis XIII la présence et les services du père Petau. Mais lui, comme tout savant, s'obstine à rester au foyer de la lumière. C'est à Paris qu'il vit, c'est de Paris qu'il rayonne sur le monde. Ici l'historien fait un rapprochement entre Paris de 1599 et Paris de 1884. La vapeur, l'électricité et Haussmann ont notablement changé la physionomie matérielle de cette grande ville. Mais au point de vue de l'intelligence et de l'art elle était, elle est et elle sera toujours, le Lespère, la ville reine. Paris d'aujourd'hui, ma gré ses couleurs anti-chrétiennes, n'a pas abdiqué. Le talent, d'où qu'il vience, reste conteté tant que Paris ne l'a pas usé. Il faut être autier d'entêtement pour nier ces évidences. Parfois le tourner-bride grande ou attardé, voyant un soldat en ribote, se dit : voilà l'armée française. Voyant un juge sortir d'un tripot, il se dit : voilà la magistrature. De là à conclure : voilà la France il n'y a qu'un pas.

Mais non, ce sont des faits isolés. Les mœurs reste la France malgré ces grains de poussière. Elle est debout, aussi vivante aujourd'hui que jadis, plongeant toujours ses racines plus profond que la Seine, quels que soient les dieux qui la gouvernent. Malgré les Attila du nord, les pôles, elle porte encore le sceptre des idées, et par conséquent, occupe la place d'honneur, qu'on le veuille ou non, au concert des nations.

J'aime qu'on écrivain soit de son siècle, et qu'il ne vous pas constamment le navire au moment de sombrer parce que le capitaine n'est pas de ses amis. Saint à tous les talents et à tous les gouvernants, même quand ils se trompent, dès lors qu'ils veulent et cherchent le bien de leur pays.

M'est-il besoin d'ajouter que le style de cet ouvrage est simple et sans prétention? C'est la source qui coule et va jusqu'au bout son bonhomme de chemin. Puisque le style c'est l'homme, ceux qui ont entendu le père Chatellain, savent qu'il parle très simplement et très correctement. Il est dans son livre ce qu'il est dans la chaire.

X.

TRIBUNAUX COMIQUES.

UN REUME DE CERVEAU.

Le cochait adressé aux enrhumés du cerveau n'est pas une grossièreté de civilisation moderne ; l'antiquité a connu le mot aimable à propos d'éternuements ; les Romains disaient : Salve! nous disent : Dieu vous bénisse! la bonne intention est la même, il n'y a de changé que la formule.

Ces souhaits font-ils du bien aux gens à qui ça chatouille dans le nez? De fait, il me paraît impossible l'enrhumé du cerveau que vient de passer en police correctionnelle.

Reste à savoir, il est vrai, si le souhait a été formé et même si notre homme est réellement affligé de coryza qu'il invoque comme explication du vol [apparent, selon lui] qu'on lui reproche.

Il a fait le moucharit d'un vieux monsieur appelé à la barre et qui va vous raconter la chose.

J'étais, dit-il, arrêté dans une foule qui entourait un chanteur à l'orgue, et j'écoutais attentivement une chanson qui me plaisait beaucoup, afin d'en retenir l'air et de pouvoir la chanter au dessert quand je dîne chez des amis, ce qui fait que je ne pensais pas du tout aux personnes qui m'environnaient.

Voilà qu'à un moment je sens comme un petit tiraillement de ma poche de derrière ; je crois que c'est quelqu'un qui s'approche pour entendre mieux, et je ne bouge pas, afin de ne pas perdre mon air de vue.

Finalement que le souhait par ceux, je veux faire un coup à mon moucharit pour m'en rappeler ; je vas pour le tirer de ma poche et je trouve une main qui le tenait. Je crie : au voleur! un agent qui écoutait chanter écarte la foule, le saisit, mon arrête son orgue, le sergent de ville arrête mon voleur...

Et le témoin s'arrête lui-même sur l'ordre de M. le Président, le fait étant suffisamment exposé.

M. le président—Eh bien, Planquin? Planquin répète après la difficulté ordinaire et la grimace connue.

Planquin—M'sieu!

M. le président—Vous avez entendu?

Planquin—Oh! comme un ange; mais je vas vous dire...[présumeur d'éternuement] cet homme âgé...fait...illu...[il éternue] excuse, s'il vous plaît...dire que je ne fais qu'éternuer depuis quatre jours, qu'on n'a jamais vu le pareil rhume de cerveau.

M. le président—Que voulez-vous dire du témoin?

Planquin—Je disais qu'il fait illusion.

M. le président—Vous voulez dire qu'il fait erreur?

Planquin—Je veux dire qu'il y a illusion de sa part.

M. le président—Démontrez-nous cela.

Planquin—M'étant lavé les pieds la veille...

M. le président—Quel rapport cela a-t-il...

Planquin—Pardonnez! vu que ça m'avait affligé [présumeur d'éternuement] un rhu...Ah! il ne me lâchera pas [il éternue], un rhume de cerveau. Alors, ayant oublié mon moucharit, vous comprenez ... n'y a rien de gênant comme d'avoir le nez qui vous coule comme une borne [il éternue] fontaine et d'avoir oublié son moucharit, n'étant pas de ces personnes mal élevées qui ont l'habitude de ne pas s'en servir comme il est notoire dans le bas peuple, qu'on a cette habitude malpropre et incelable, dont je ne suis pas de ceux-là, Dieu merci.

M. le président—Oui, et vous avez pris le moucharit du témoin.

Planquin—Pas pour le voler, pour me moucher simplement, dont je l'aurais remis après.

M. le président—Le Tribunal appréciera ; asseyez-vous!

Le Tribunal délibère.

Planquin [Tous les jours, ces choses-là arrivent, et on n'arrête pas le monde pour ça; un monsieur oublie son moucharit, il se mouche dans celui d'un autre et il lui rend ; ça se fait partout; on n'est pas un voleur pour....[il éternue] pour ça. On est enrhumé, v'là tout.

Malheureusement pour Planquin, il a déjà été condamné quatre fois pour vols à la tire; d'où la cinquième à trois mois de prison pour le vol du moucharit.

Planquin—Ca m'apprendra à me laver les pieds; c'est bien fait. [Il sort en éternuant.]

LA LETRE ATTENDUE.

Il y a un classement de l'humanité auquel les savants n'ont évidemment pas songé : les gens qui arrivent ... et ceux qui surgissent inopinément : vulgairement ceux qui tombent bien et ceux qui tombent mal.

Dans la première catégorie figure le préteur d'argent attendu, [illegible] à la seconde appartiennent le charbonnier et le monsieur qui se trompe d'étage.

Dire avec quelle humeur sont reçus ces infortunés est chose inutile, et ce serait prêcher des convertis, que de vous dire l'état d'irritation nerveuse auquel était M. Desgodins, après avoir ouvert plusieurs fois sa porte à d'autres qu'au concierge, porteur d'une lettre impatiemment attendue depuis une semaine, avec autant de déceptions chaque jour, qu'il y a de distributions par le facteur des postes.

Nous allons voir ce que peut produire l'état de fièvre auquel était arrivé M. Desgodins.

Il a failli assaser les reins à son concierge, et le voici, à raison de cet acte de violence, devant la police correctionnelle.

De sa colère, il ne reste rien ; M. Desgodins, au contraire, n'hésite pas à reconnaître qu'elle était injuste et à regretter les excès qu'elle lui a inspirés ; cependant il est encore agité, semble faire des efforts pour rester calme ; mais la scène dont il s'agit est étrangère à son état d'esprit, état dont il dira la cause accessoirement. Il y fait même allusion dès le début de ses explications.

Ah! messieurs, s'écrie-t-il, l'exaspération à laquelle j'ai été en proie, vous avez dû l'éprouver plus ou moins vive, car, pas plus que moi, vous n'êtes à l'abri de cette horrible épisode qui nous dévore ; mais je ne veux pas parler de cela, ce n'est pas l'affaire, et j'en chasse la pensée pour conserver le calme dans ma défense.

Messieurs, ma femme était allée dans sa famille, à cent vingt lieues de Paris, et elle devait m'écrire de son arrivée. Le jour où j'aurais dû recevoir sa lettre, rien!.....ni le matin, ni le tantôt, ni le soir. Le lendemain, rien encore! trois jours, quatre jours, six jours se passent, toujours rien. Je veutes écrire en envoyer une dépêche, mais je me dimis : les lettres se croisent. Et puis, j'étais tellement exalté que j'aurais écrit des choses très violentes.

Ici M. Desgodins raconte ses courses haletantes vers la porte à chaque coup de sonnette, sa rage en voyant dans la portiune, des indifférents ou des imbécilles.

Enfin, messieurs, continue-t-il, j'en avais perdu l'appétit, mon rommeil était devenu fébrenx ; je voyais en rêve des facteurs à la tête m'apportant des lettres de ma femme ; j'entendais des carillons à ma porte, des bruits de gros roulters.

M. le président—Voyons, monsieur, arrivons au fait.

M. Desgodins—M'y voici, monsieur le président. J'avais bien recommandé à mon concierge de me monter, tout de suite, les lettres pour moi ; je cours ouvrir ; encore une déception ! c'était un de mes amis, inquiet de ne m'avoir pas vu depuis huit jours [car j'avais cessé de sortir dans l'attente de ma lettre], et, il venait s'informer si j'étais malade, ce qu'il crut, d'ailleurs, en voyant mes yeux hagards, et ma figure ahurie. Je lui expliquai mes inquiétudes :—une lettre! me dit-il ; en demandant à tou concierge si il était chez toi, j'ai vu sur sa table une lettre à ton adresse.

Vous comprenez, messieurs, qu'il m'était difficile de retenir un mouvement de colère contre ce concierge gardant sur sa table la lettre que j'attendais. Sans répondre à mon ami, je m'élance dans l'escalier, sautant les marches deux à deux ; mes deux pieds partent à la fois et je dégringole trois étages, malgré mes efforts pour me retenir ; j'ai roulé comme des jusqu'en bas, jurant, ouvrant que pour tous les locataires étaient sortis pour me voir ou qui se passait. Vous pensez, messieurs, de quelle humeur je devais être en réclamant ma lettre, en reprochant aux concierges d'être tous les mêmes, de se moquer des locataires comme de l'as de pique. "Eh! mon ami, lui, me voit porter, la voilà votre lettre ; j'aimais vous la mouter."

Je l'ouvre avec une impatience fébrile ; je bondis, je pousse un rugissement! c'était un prospectus de chapelier! [se contenant avec peine], et il y avait sur l'enveloppe un timbre de trois sous....pour me forcer à lire un prospectus, le misérable! [avec un rictusement infernal] Ah! son prospectus! je l'ai mis en miettes, je l'ai déchiqueté avec mes orgies, avec mes dents.....

M. le président—Mais qu'avait à voir le concierge....?

M. Desgodins—Le concierge? monsieur, il riait d'une façon nauséabonde, me disant d'un air narquois : Vous voyez comme c'était pressé—Vous n'en savez rien, lui criais-je, que diais-je, je hurlais, je lui reprochais les dix francs que je lui avais donnés pour ses étrennes. Messieurs, il alla les chercher dans sa commode et me les jeta à la figure.

Le concierge—Parce que vous me traitiez de brute, de sauvage et que vous commenciez à me faire mal aux intestins.

M. le président [au prévenu]—Oui, et vous l'avez frappé.

M. Desgodins [sans écouter]—Ah! qui nous délivrera de cette lèpre de prospectus qui nous poursuit partout? .....J'ai beau les arracher de la main des gens qui m'en présentent, les leur déchirer au nez....

Le Tribunal condamne M. Desgodins à 50 francs d'amende et 50 francs de dommages intérêts.

M. Desgodins [qui n'a rien entendu, suivant son idée]—Qu'on vous envoie à domicile avec un timbre de trois sous et le mot "personnel" pour vous forcer à les lire!

M. le président—Retirez-vous monsieur!

M. Desgodins—Quelle lèpre! quelle lèpre! comme les femmes..Car la mienne n'a jamais écrit, monsieur, elle était liée avec un violoniste.

L'audienoier le fait sortir.

Le journal Globe fait un grand éloge d'un produit qui est désormais en cours dans le commerce sous le nom de Carbolineum Avenarius, et sert à la conservation de tous les bois.

Cette substance liquide, meilleure dit-il que toutes les peintures et le goudron lui-même, pénètre profondément dans la peau de bois, si elle est appliquée à chaud, elle le traverse complètement, cette qualité de pénétration donne au bois une dureté excessive, le sapin devient aussi dur que le chêne et les grosses poutres de bois s'endurcissent au point de valoir le fer.

La couleur du carbolineum est brune, d'un très bel aspect. On peut y étendre dessus une autre couleur de peinture si on le désire sans nuire à ses qualités.

On produit s'emploie aussi bien pour les bois de construction que pour tout autre bois servant à d'autres usages, et que l'on désire préserver de l'humidité. Il sert aux bâteaux et constructions nautiques, même à sécher les murailles humides et à la préserver de la porosité, dans les écuries, on l'emploie comme désinfectant, sert à tuer les insectes, les vermines, les rats et les souris, son odeur n'est pas désagréable.

Le *Globe* déclare que de nombreuses attestations confirment les propriétés que nous venons d'énumérer et certifiées par plusieurs journaux industriels.

Les enfants terribles ;

M. Bébé, à son père qui travaille ;

—Papa, comment dit-on quand on meurt dans la terre?

—On dit qu'il est "enterré."

—Ah!.. Et quand c'est dans la mer?

Le père, simplement :

—On dit qu'il est.....

Rue, s'arrêtant court :

—Tu m'ennuies!

Spectacles, Bals, &c

ACADEMIE DE MUSIQUE.

Fêtes du Mardi-Gras. DEUX GRANDS BALS MASQUES ET TRAVESTIS. A l'Académie de Musique et au Théâtre St-Charles. Admission, à chaque bal Messieurs, $2. On peut se procurer des invitations pour danser au Contrôle.

Mardi, 17 Février.

THEATRE ST. CHARLES.

5fev—11f

THEATRE ST-CHARLES

Dimanche soir, 15 Février—Une Seule Matinée.

Le fameux acteur Américain,

M. FRANK MAYO,

Secondé par une troupe d'artistes de talent, sous la direction de M. SHERIDAN CORBYN.

Dans la fameuse pièce de Mayo,

NORDECK.

Engagement spécial, RACHEL MCAULEY.

Matinée Extra, Lundi, 16 Février.

Pour cette occasion le rideau sera levé à 1 heure p.m. ou immédiatement après que la procession de Sa Majesté Rex aura passé devant le théâtre.

Matinée Régulière le MEDI, 21 Fév.

SAMEDI SOIR par requête spéciale, le drame de M. M. O. DAVY CROCKETT.

DIMANCHE 22 Fév—RHEA—Engagement d'adieu et sa grande production du drame de Sardou "ARCADIA."... 15 fév—

ACADEMIE DE MUSIQUE

Dimanche, 22 fév—"The Lion O London." 15fev—

PROCLAMATION!

VILLE DU CROISSANT, 1885

PALAIS DU CARNAVAL.

CRESCENT HALL,

COIN CANAL ET ST CHARLES.

Un édit spécial de Sa Royale Majesté

REX,

ROI DU CARNAVAL

Nous commande de souhaiter à tous ses loyaux sujets, aux Etats-Unis, au Canada, au Mexique, à Cuba, et dans l'Amérique du Sud, ainsi qu'à tous les visiteurs de l'hémisphère Oriental, une cordiale bienvenue dans

LA VILLE DES PLAISIRS,

Pendant le séjour temporaire qu'y fera Sa Majesté, et de les inviter à prendre part à tous les plaisirs et à toutes les fêtes qui auront lieu pendant tout le temps qu'elle restera dans sa Capitale favorite. Conséquemment, en obéissance à l'esprit du mandat royal, nous annonçons let que le CRESCENT HALL, avec ses galeries spacieuses, sera ouvert aux dames et aux messieurs qui les accompagneront, ainsi qu'à tous ceux qui doivent témoigner à leur Souverain et sont heureux de l'honorer.

Nous ferons surtout un chaleureux accueil,—

Le 16 Février, à midi,

A l'arrivée et à la réception de

SA MAJESTE REX.

Le 16 Février, p.m.—

A "PROTEUS"

La divinité marine à formes multiples.

Le 17 Février, à midi—

SA MAJESTE REX.

AUX PROUTY PRUNNY PREILOWS ET AUX MERRY RELLIONS.

Le 17 Février, p.m—

A MOMUS,

La déesse du Ridicule et de la Raillerie.

Le 22 Février a.m—

Célébration de L'ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE DE WASHINGTON.

Le 4 Mars, a.m—

Cortège Annuel de nos BRAVES POMPIERS

Donné sous notre seing privé au quartier général

PALAIS DU CRESCENT HALL.

Au coin des rues Canal et St Charles, Février 1885.

JOS. A. WALKER & CO.

3 fév—3,4,5,9,10,15,16,17

John B. Lavigne. Léon Barthet

LAVIGNE & BARTHET.

PHARMACIENS.

(Successeurs de Lavigne Frères).

215 Rue de Chartres, coin Dumaine.

Médicaments patentés français et américains, Articles de Fantaisie, etc.

N.B.—Les ordonnances de Messieurs les médecins remplies avec soin à toute heure du jour ou de la nuit. 15 fév—1m—D,Ma,J

LA CREOLINE,

—OU—

La liqueur Malakoff des dames et des familles.

ALPHONSE WALZ,

24 et 26 rue Conti,

Seul propriétaire exclusif

LEON OUEYROUZE.

"GROCER" EN GROS,

—Importateur de—

VINS ET DE LIQUEURS

—Et marchand de—

Produits des Campagnes et de l'Ouest

DU RUE DECATUR,

—la Ville-Orléans

C. F. CARUTHERS & CO.,

Importateurs et Marchands de

Vins, Liqueurs et Cigares de choix.

Spécialités de Vins, Liqueurs, etc., pour familles.

No 37 rue Carondelet.

Succursale: 152 rue du Canal, 12 nov—3m Nouvelle-Orléans.

GEORGES SOULIE,

SCULPTEUR-DECORATEUR.

Fournisseur des Sociétés Mystiques de la M. O

OFFRE ses services à tous les exposants qui désireraient des Attributs, Emblèmes, Statues, Animaux, Bonnets, Armoiries, etc., etc. seul en papier mâché (carton pâte) plus solide, plus léger, ne Collade, entre Valmont et Léon Atelier, Exchange Alley, No 38, de 9 heures Sheets Ameu—Les

Fabrique de cornichons Crescent City.

(Crescent City Cornice Works.)

BACKUS & BERIGSIN,

Cornichons et dessus de fenêtre en fer galvanisé Ciment à gr toitures, brevet de Bayse, sky light 347 & 351 rue Magazine.

19 sept—1m NOUVELLE-ORLEANS

INSTITUTIONS.

INSTITUTION CURTO.

Pensionnat et Externat,

Coin St Philippe et Prieur.

Les cours de Français et d'Anglais comprennent toutes les branches d'enseignement et sont confiés à des professeurs expérimentés.

Une classe de soirée et de chant, sous la direction de monsieur Curto, et un cours de travaux à l'aiguille et travaux d'agrément tels que fleurs en laine, en papier, en cire sont offerts par élèves sans prix extra.

Un cours d'Espagnol et d'Allemand après à l'insitut 17 janv—

Leçons d'Espagnol.

Mlle. E. de MIRANDA continuera à donner des leçons d'Espagnol à domicile, ou chez elle, No 514, rue Magazine, près Felicity.

Mme Vve BERNARD NAUTRE

A l'honneur d'offrir ses services au public comme professeur de piano, de solfège et de langues françaises, anglaises et espagnoles. S'adresser Magasin de Musique de Werlein, rue du Canal No 135, chez le Dr M. Bayon, 135 rue Bourbon, ou au Christian Women's Association 41 et 43 rue Bourbon. 6 déc—

SPECTACLES BALS, &c.

ACADEMIE DE MUSIQUE DE BIDWELL.

Rue St. Charles.

Une semaine commençant

Dimanche soir, 15 février.

Matinées Mercredi et Samedi.

L'organisation voyageant la plus complète.

HARRY LACY'S

PLANTER'S WIFE

COMBINATION.

Le jeune acteur de talent,

HARRY LACY,

Secondé par MISS RENA GAREY, et un personnel de grand mérite.

Costumes nouveaux élégants, Accessoires, etc.

Pas de représentation Mardi-Gras, 17 février. Dimanche, 22 fév—SARLOW, WILSON & CO. MINSTRELS. 15fév—

Le Rendez-Vous des Familles.

ROBINSON'S MAMMOTH

Musée et Théâtre à 10 cents.

Coin des rues Canal et St-Charles.

DANS LE MUSÉE :

Leone et Borgis, Compagnie Marimba de l'Amérique Centrale, jouant sur les instruments de leur pays; les seuls naïns vivants du Guatemala; la Femme à barbe, THESPIA, Mme Stern, clairvoyante; la Reine Circassienne, Punch and Judy, la Pendule spectatrice, le Prof. Angel, les Oiseaux savants, le fameux Bonf-Chameau, et autres trop nombreux à énumérer.

DANS LE THÉATRE :

Le Prof. d'ex. Davis, sorcier et ventriloque; les Sœurs De Arley, La Petite, chansonnettes et danses; les enfants Quinette sur le trapèze volant, J. G. Fischer et autres.

Les portes seront ouvertes de 10 A. M. à 10 P. M.

ADMISSION: 10 CTS.....Pour Tous.....10 CTS.

12 fév—

GRUNEWALD OPERA HOUSE,

20 rue Baronne

Engagement Spécial de la Célèbre

Kempa Ladies Orchestra

Et du Célèbre Compositeur et Pianiste

Herr Piecsonka Kempa.

VENDREDI ET SAMEDI, 13 et 14 FEVRIER A MIDI.

Entrée.....50 Cts.

Pas de siège réservés.

11 fév—4f

Vis-à-vis l'entrée de l'Exposition rue Magazine.

BATAILLE DE SEDAN

Entrée:

Adultes.....50c

Enfants.....25c

Lumières électriques la nuit.

B. REV.....DIRECTEUR

21 janv—

THEATRE EN FER DE FANANTA

Coin Bourbon et Orléans.

DERNIERE SEMAINE.

CIRQUE

ENTREE.....10 Cts.

16 février—Miss Georgia Westhorpe.

10 fev—

ENTREE GRATUITE.

—LA—

Grande Exhibition Orientale

Le public y sera admis tous les jours de 8 heures a.m., à 10 heures p.m.

—ELLE A LIEU AU—

No 161 RUE DU CANAL,

sur le magasin occupé récemment par Schwartz & Sch. et comprend

UNE MERVEILLEUSE COLLECTION DE CURIOSITÉS DE L'ORIENT.

Grande réduction de prix dans tous les articles.

Nous offrons aussi au public 10,000 vues stéréoscopiques nouvelles qui seront distribuées gratuitement aux acheteurs. Nous invitons tout le monde à venir voir notre Exposition qui sera ouverte de 8 heures du matin à 10 heures du soir, tous les jours de la semaine.

ALI & KAURT, Propriétaires.

ENTRÉE GRATUITE.

1er janv—3m

PRODUITS HYGIENIQUES

DU

Dr. G. L. TALBOT, français,

Spécialiste pour les maladies de peau.

Crème pour le Teint—Par usage de notre Crème la peau acquiert la fraîcheur, la beauté et perd avec le temps cette belle teinte jaune-Rose que possède la jeunesse. Depuis plus de 20 ans, elle a été employée avec succès par des milliers de personnes pour diverses maladies auxquelles elle a été reconnue efficace. Le vrai Talbot Gaillaud et Estella Beaulieu épouse, décédée intestate; avisjeas par le présent donné à tous ceux que cela peut concerner d'avoir à déduire dans les dix jours qui suivront la présente notification, les raisons pour lesquelles il ne serait pas fait droit à la dite pétition.

Par ordre de la Cour.

W. J. McGEEHAN, Greffier.

11 fév—11 15 20

Succession de Jean Pierre Lapaile et femme.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans. No 12,332—Division A—A ce jour je présent donne aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire dans les dix jours qui suivront la présente notification les raisons ci-la-cui cotte pour lesquelles le compte définitif de la succession, tel que présenté par Hesty Hubbs, curateur à la succession de feu Jean Pierre Lapaile et femme, et son état de compte, ainsi que les frais de justice, seront homologués et rendus exécutoires.

Pommade Rose aux Baisins pour les Lèvres—Cette Pommade relève la pâleur des Lèvres, prévient et guérit les gerçures et les Crevasses; elle mérite attention parmi les nombreuses productions cosmétiques. Ces préparations tous les jours de 8 heures A. M à P. M., 31 et 32. Elle a des remèdes infaillibles qui rendent les cheveux en frisé. Toute lettre demandant une consultation doit rentrer 81. Les personnes ne parlant pas l'anglais doivent faire accompagner d'un interprète.

Succession de Noel Gallenaud et Estelin Beaulieu son épouse.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans. No 13,421—Division A—Attendu que Hermogène Gallenaud a présenté une pétition à la Cour à l'effet d'obtenir des lettres d'administration dans la succession de feu Noel Gallenaud et Estella Beaulieu son épouse, décédés intestats; avisjeas par le présent donné à tous ceux que cela peut concerner d'avoir à déduire dans les dix jours qui suivront la présente notification, les raisons pour lesquelles il ne serait pas fait droit à la dite pétition.

Par ordre de la Cour.

W. J. McGEEHAN, Greffier.

12fev—12,17,21.

Succession de Jacob Kissinger et Caroline Hermann son épouse.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans. No 13,279—Division E—Attendu que Edward Kaas, a présenté une pétition à la Cour à l'effet d'obtenir des lettres d'administration dans les successions de feu Jacob Kissinger et Caroline Hermann son épouse, décédés intestats, avis est par le présent donné à tous ceux que cela peut concerner d'avoir à déduire dans les dix jours qui suivront la présente notification, les raisons pour lesquelles il ne serait pas fait droit à la dite pétition.

Par ordre de la cour.

W. J. McGEEHAN, Greffier.

12fev—12,17,21

Succession de P. Maspero.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans. No 13,412—Division D—Attendu que F. Numa Olivier a présenté une pétition à la cour à l'effet d'obtenir des lettres d'administration dans la succession de Pierre P. Maspéro, décédé intestat, avis est par le présent donné à tous ceux que cela peut concerner d'avoir à déduire, dans les dix jours qui suivront la présente notification, les raisons pour lesquelles il ne serait pas fait droit à la dite pétition.

Par ordre de la Cour.

W. J. McGEEHAN, Greffier

12 fev—12,17,21

Succession de Richard et de Mary Williamson

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans. No 13,395—Division D—Attendu que Joseph H. Smith a présenté une pétition à la Cour à l'effet d'obtenir des lettres d'administration dans les successions de feu Richard et Mary Williamson, décédés intestats; avis est par le présent donné à tous ceux que cela peut concerner d'avoir à déduire, dans les dix jours, les raisons pour lesquelles il ne serait pas fait droit à ladite pétition

Par ordre de la cour.

W. J. McGEEHAN, Greffier.

13 fév—13 17 22

Succession de Anna Clodes.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans. No 12,422—Division A—Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire dans les dix jours qui suivront la présente notification, les raisons pour lesquelles le compte présenté par Pierre Fabre, exécuteur testamentaire de cette succession, ne serait pas approuvé et son état de compte, ainsi que les fonds distribués conformément au dit compte.

Par ordre de la Cour.

W. J. McGEEHAN, Greffier.

14 fév—14,18,22

Succession de Agnes Ure, veuve de James McCreadd

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans. No 12,563—Division C—Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire, dans les dix jours qui suivront la présente notification, les raisons qu'elles ont pour lesquelles le compte final présenté par Michael J. Ward, exécuteur testamentaire de cette succession, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.

Par ordre de la Cour.

W. J. McGEEHAN, Greffier.

14 fév—14 18 22

Voyez les médecins l'Exposition.

Les célèbres Corsets Coralina

Sont ce qu'il y a de mieux en Europe et en Amérique. Le Corset de santé (voir le cliché) donne à une femme la plus belle tournure que corset ait jamais donnée. C'est précisément ce qu'il faut porter avec les Jersey.

Les Corsets Coralina sont flexibles aux hanches, abdominaux et Corsets de cette manière et toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire dans les dix jours qui suivront la présente notification, les raisons qu'elles ont pour lesquelles le compte présenté par Pierre Fabre, exécuteur testamentaire de cette succession, ne serait pas approuvé et son état de compte, ainsi que les fonds distribués conformément au dit compte.

Par ordre de la cour.

W. J. McGEEHAN, Greffier.

14 fév—14,18,22

Succession de Anna Ure, veuve de James McCreadd

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans. No 12,563—Division C—Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire dans les dix jours qui suivront la présente notification, les raisons qu'elles ont pour lesquelles le compte final présenté par Michael J. Ward, exécuteur testamentaire de cette succession, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.

Par ordre de la Cour.

W. J. McGEEHAN, Greffier.

14 fév—14 18 22

Voyez les médecins l'Exposition.

PETITES ANNONCES.

DEMANDES.

ON demande une bonne cuisinière blanche, pouvant donner de bonnes références. S'adresser au No 324 rue Ste-Anne. 15 fév—2f

ON demande une bonne d'enfants. Une Française serait préférée. De bonnes références sont nécessaires. S'adresser, avant 10 heures du matin, chez Mme Hoffman, au coin des rues Jackson et Prytania. 15 fév 7f

Une jeune dame française, nouvellement arrivée dans ce pays désire trouver de l'ouvrage dans un magasin, soit pour fixer les plumes, aider à faire les chapeaux, ou comme femme de chambre. S'adresser rue Homme côté nord No 10. 15 fév—1f

Une jeune personne—désire prendre pension dans une famille française à peu de distance de la rue du Canal. Côté supérieur préféré. S'adresser à S. aux soins de l'Abeille. 15 fév—2f

Une jeune fille française désire trouver une position comme femme de chambre ou bonne d'enfants. S'adresser aux initiales A. B. au bureau du journal. 15 fév—1f

Un jeune homme—de seize ans, parlant bien l'anglais et le français, désirerait trouver un emploi quelconque dans un magasin ou un bureau où il tâcherait de se rendre utile de toutes les façons. Il se contenterait d'un modique salaire. S'adresser au No 441 rue Bourgogne. (Ste District.) 7fev—1f

A VENDRE.

Bonne occasion—A vendre pour cause de départ, un "coffee stand" ayant cinq tables avec restaurant, situé au marché français, coin Decatur et Ste-Anne. S'adresser sur les lieux. 15 fév—6f

A vendre—Cette propriété de valeur et bien située, No 160 rue Bourbon, coin Ste-Anne, convenable à tous genres d'affaires, conditions faciles. Louis B. Ferret, 38 Passage de la Bourse 15 jan—

A vendre, à son marché, un lot de vieux journaux, bons pour envelopper des marchandises. S'adresser au bureau de l'Abeille 25 avril

A LOUER

A louer—La maison haute No 127 de la rue A. Dumaine, entre les rues Bourgogne et Dauphine. S'adresser à S. Blassini 90 Passage de la Bourse ou 291 rue Dumaine. 15 fév—1f

A louer—Une maison (résidence) cottage double, située au rendez-vous Kerlerec et Dorgenoy. S'adresser sur les lieux à Mme O. S. Coite. 15 fév—1f

Trouvé—Une vache couleur blanche. Le propriétaire peut le réclamer en s'adressant coin Pacifide et Dryades, en payant les frais. 14fev—3f

ANNONCES JUDICIAIRES

VENTES PAR LE SHERIF

Edward Kennedy vs Thomas O'Brien

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans. No 10 909—En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'Hon. Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans dans l'affaire et dessus, je procéderai à la vente à l'encan sur les lieux ci-dessous désignés, le LUNDI, 16 février 1885, à 11 heures A. M., de la propriété ci-après décrite, à savoir—

Un cheval.

Un lot de harnais, maintenant sans doute Stonewall Jackson, ans Nos 134 à 140 rue Baronne, dans le Premier District de cette ville.

Saisis dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant sur les lieux.

THOMAS DUFFY,

Shérif civil de la paroisse d'Orléans.

4 fév—4,11,14,15

S. B. Merwin vs. Geo Crémaciere

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans. No 12 242—En vertu d'un ordre de vente en date du 9 février 1885 à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans dans l'affaire ci-dessus je procéderai à la vente à l'encan à Bureau d'Encan Arcade, rue Magazine, entre Hevrigé et Michel Alley, dans la première ligne de cette ville le LUNDI, 16 février 1885, à midi, des propriétés ci-après décrites, à savo